

En second lieu, une légende argienne. Une jeune fille de la race des rois a disparu. Son nom, dans la langue sacrée du pays, signifie la lune. Elle devient par là même la rivale d'Héra, la grande déesse lunaire, et par suite l'amante de Zeus. De là encore sa métamorphose en vache, et ses courses désordonnées.

L'élément égyptien est triple. C'est d'abord ce mot d'Io, qui est le nom de la lune en Argolide comme aux bords du Nil, et qui avec le nom d'Apis, avec l'histoire de Danaüs, trahit des rapports très-anciens entre les deux pays. Puis, lorsque Io est devenue déesse lunaire, on les reconnaît dans Isis et on les identifie. De là les récits qui la montrent abondant en Egypte. Cette partie de la fable est déjà connue d'Eschyle, bien qu'Hérodote n'en fasse pas mention. Enfin la maternité virginale d'Io a passé aussi des légendes égyptiennes dans la tragédie d'Eschyle. Le nom d'Epaphus en est-il la cause ou la conséquence ? Il est difficile de le démêler. La solution de ce problème se trouvera probablement par une connaissance plus complète du mythe égyptien d'Apis et des divers noms par lesquels ce dieu était désigné.

La part de la Phénicie est beaucoup moindre. L'identification d'Io et d'Astarté appartient sans doute à des temps postérieurs ; on n'en trouve pas trace avant Apollodore. Elle s'est faite vraisemblablement par l'intermédiaire d'Isis. La filiation d'Agénor remonte beaucoup plus haut ; mais c'est un détail secondaire. Ce qui revient en propre aux Phéniciens dans la formation de cette fable, c'est d'avoir mis ces divers éléments en contact les uns avec les autres, et d'en avoir préparé la fusion.

Quelques particularités peu importantes sont dues probablement à la poésie : par exemple l'intervention des Curètes dans l'histoire d'Io-Astarté, véritable superfétation